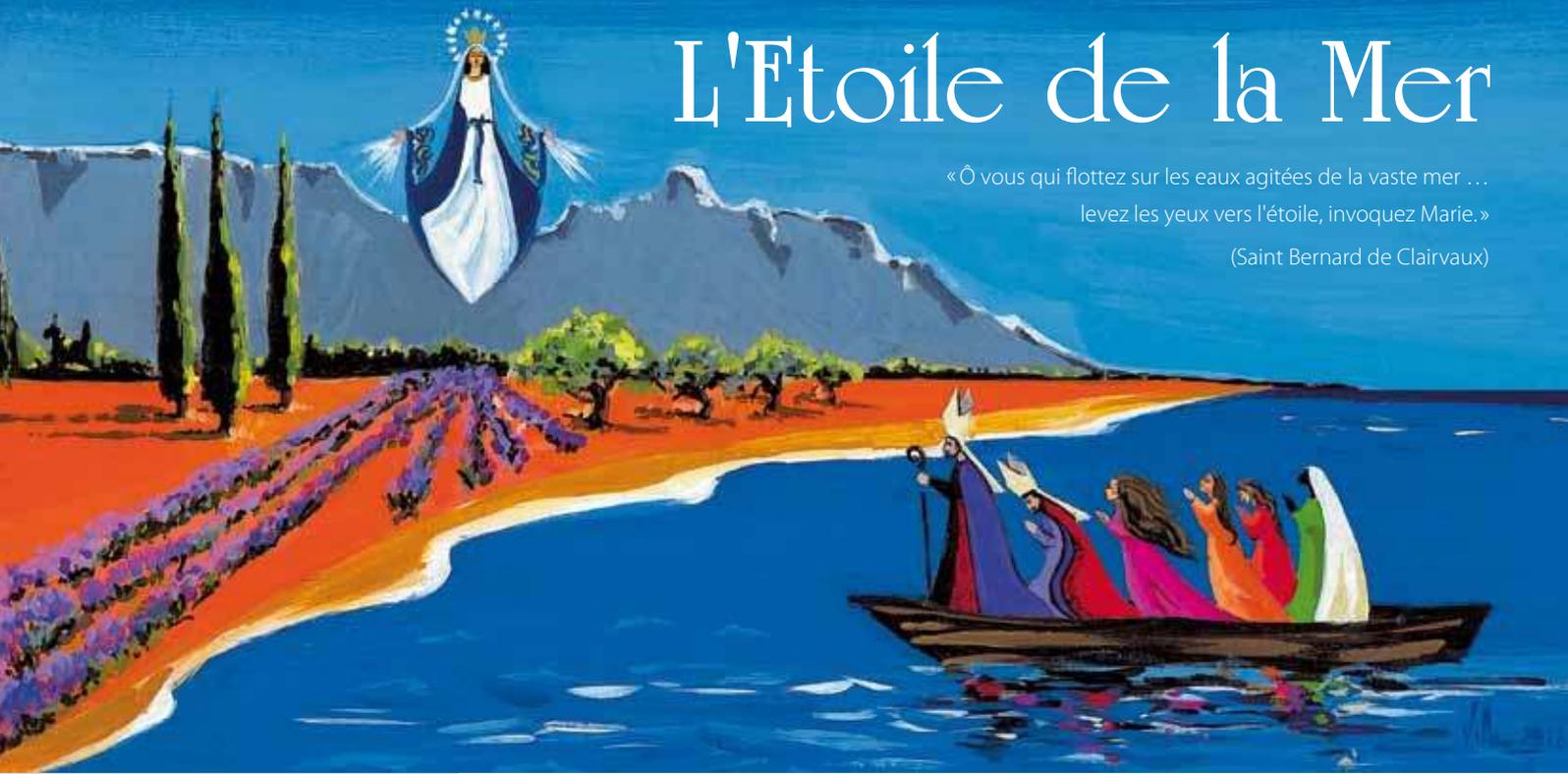


L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flottez sur les eaux agitées de la vaste mer ...
levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



Sacrifices pour la conversion des pécheurs



NOTRE-DAME dit aux enfants le 13 juillet 1917 : « Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent, spécialement chaque fois que vous ferez un sacrifice : "Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie". »

Voici la première pratique de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie révélée par Notre-Dame : **la prière et l'offrande des sacrifices de la vie quotidienne pour obtenir la conversion des pécheurs et réparer les outrages commis envers le Cœur Immaculé de Marie.**

Mais le Rosaire n'est-il pas important ?

Si, disait sœur Lucie, car nous devons prier afin d'obtenir les forces pour être capables d'accomplir notre devoir quotidien.

Ainsi, le point fondamental du message de Fatima est ordonné au salut des pécheurs. Cette pratique a une valeur inestimable. En effet, à celui qui embrasse la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, Notre-Dame « promet le salut ». Or, les sacrifices pour la conversion des pécheurs en sont la principale pratique. En conséquence, à tous ceux qui feront de tels sacrifices, la Sainte Vierge promet le salut. En cela, Notre-Dame n'a d'ailleurs fait que confirmer un enseignement constant de l'Église. Car, dans l'Épître de saint Jacques (V, 19-20), l'apôtre nous dit : « Celui qui ramène un pécheur de la voie où il s'égareait sauvera son âme de la mort et fera disparaître une multitude de péchés. »

Abbé Michel Rebourgeon

N° 621 – Juin 2017

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

L'Enfant-Jésus derrière le rideau de fer

Le récit que l'on va lire a été publié en mars 1958 sous la signature de Maria Winowska, dans la grande revue catholique « Ecclesia ». La haute probité intellectuelle de son directeur, M. Daniel Rops, semble apporter une garantie sérieuse d'authenticité au miracle extraordinaire que rapportent ces lignes.

Pour plusieurs raisons nous n'en donnons ici qu'un résumé aussi fidèle que possible.

JAVAIS RENCONTRÉ le Père Norbert dans « un Centre d'accueil de réfugiés hongrois. Après une longue conversation sur les méthodes employées par les communistes derrière le triste « rideau de fer », ce saint religieux me fit l'étonnant récit suivant :

« Cela s'est passé, me dit-il, dans une petite bourgade de Hongrie d'environ 1500 âmes. L'institutrice de l'école communale était une athée, militante communiste. Elle paraissait n'avoir qu'un but dans sa classe – arracher la foi chrétienne de l'âme de ses enfants et en faire des petits sans-Dieu. Évidemment les pauvres fillettes avaient peur d'elle et n'osaient pas se défendre. Souvent d'ailleurs elles étaient bien embarrassées pour répondre à leur maîtresse dont la fausse science les déroutait. Cependant elles appartenaient toutes à des familles profondément religieuses. Curé de la paroisse, je m'efforçais de les réunir le plus souvent possible,

afin de les fortifier dans leur foi, tout en répondant aux sottises que leur maîtresse prétendait leur enseigner... »

Cette demoiselle, qui répondait au nom de Gertrude, semblait douée d'un flair mystérieux pour deviner celles de ses élèves qui avaient communiqué avant de venir à l'école. Furieuse, elle s'acharnait à les rudoyer, à les punir ; elles étaient ses bêtes noires. Or il y avait en 4^eA une pieuse fillette de dix ans, nommée Angèle. Cette enfant avait un cœur d'or et était aimée de toutes ses compagnes. Un beau jour, elle vint me demander l'autorisation de communier chaque matin ! « Sais-tu à quoi tu t'ex-



L'Enfant-Jésus de Prague
(M. del C. Villavecques, 2004)

poses en arrivant en classe ? » lui dis-je. Angèle sourit comme une gamine prête à jouer un bon tour à sa maîtresse... « Oui, Monsieur le Curé, je le sais. Mais elle aura du mal à me prendre en faute, je vous l'assure ! Je serai sage comme une image ! Ne me refusez pas cette permission... Je suis tellement plus courageuse quand j'ai communié ! » Désarmé par tant de candeur, je répondis oui...

Et à partir de ce jour, la classe de 4^eA devint un véritable enfer ! L'institutrice, furieuse, prit la pauvre Angèle en grippe et l'accabla de brimades. Mais l'enfant, soutenue par sa communion du matin, tenait bon. « N'est-ce pas trop dur ? » lui demandai-je un jour que je la trouvai plus pâle que d'habitude. « Oh ! non, Monsieur le Curé. Jésus a souffert encore bien plus pendant sa Passion lorsqu'on crachait sur lui ! Et cela ne m'est pas encore arrivé ! » Devant ce courage héroïque les larmes me montèrent aux yeux...

Peu de jours avant Noël, le 17 décembre exactement, M^{lle} Gertrude inventa un moyen encore plus diabolique que les autres. À son avis il devait porter un coup de grâce définitif aux superstitions survivant encore dans le cœur de ses élèves. Naturellement, c'est Angèle qui fut mise sur la sellette. D'un ton mielleux l'institutrice lui dit : « Voyons, mon enfant, lorsque tes parents t'appellent, que fais-tu ? – Je viens, répondit la fillette d'une voix timide. – Très bien ! Tu les entends t'appeler et tu viens aussitôt, comme une petite fille obéissante. Et que se passe-t-il lorsque tes parents appellent le ramoneur ? – Il vient », dit Angèle dont le cœur battait très fort, car elle devinait que la maîtresse était en train de lui tendre un piège... En attendant, M^{lle} Gertrude continuait son interrogatoire. Ses yeux brillaient comme ceux d'un chat qui s'amuse avec une souris, diront plus tard les compagnes d'Angèle. « Le ramoneur vient chez tes parents, mon petit, parce qu'il existe. Tu viens, toi aussi, parce que tu existes. Mais supposons que tes parents appellent ta grand-mère qui est morte. Viendra-t-elle ? – Non, je ne crois pas, Mademoiselle. – Bravo ! Et s'ils appellent Barbe-Bleue ou le Chaperon-Rouge, viendront-ils ? – Personne ne viendra, Mademoiselle, parce que ce sont des contes. – Parfait, dit l'institutrice. On dirait qu'aujourd'hui ton intelligence s'ouvre ! Vous voyez donc, mes enfants, que les vivants, ceux qui existent sur la terre, répondent à notre appel. Par contre, ceux qui ne répondent pas ne vivent pas ou ont cessé d'exister. C'est clair !

– Oui Mademoiselle, répondent en chœur les fillettes. – Eh bien, poursuit l'institutrice, nous allons faire maintenant une expérience. » Se tournant vers Angèle, elle lui dit : « Sors, mon enfant. » La fillette hésite, puis quitte son banc et sort. « Maintenant, mes enfants, appelez-la ! – Angèle ! Angèle ! » crient à tue-tête trente petits gosiers. Et Angèle entre... M^{lle} Gertrude savoure l'effet produit. « Vous voyez, n'est-ce pas, que lorsque quelqu'un existe, il répond à votre appel. S'il n'existe pas, il ne peut pas venir. Supposons par exemple que vous appeliez l'Enfant-Jésus !... Y en a-t-il encore parmi vous qui croient à l'Enfant-Jésus ? – Oui, Mademoiselle, disent quelques voix timides au fond de la classe. – Toi, Angèle, crois-tu que l'Enfant-Jésus t'entendra si tu l'appelles ? »

Angèle voit soudain le piège diabolique que lui tend sa maîtresse. Le cœur plein de Jésus qu'elle a reçu le matin, elle répond d'une voix forte : « Oui, je crois qu'il m'entendra ! – Très bien, dit M^{lle} Gertrude d'un air pincé. Eh bien, nous allons en faire l'expérience tout de suite. Vous avez toutes vu Angèle entrer tout à l'heure, quand vous l'avez appelée. Si l'Enfant-Jésus existe, il vous entendra aussi et entrera. Criez donc toutes ensemble : Viens, Enfant-Jésus ! Allez : un, deux, trois... toutes ensemble ! » Les fillettes baissent la tête et se taisent... Dans le silence lourd d'angoisse où les enfants sentent qu'on leur demande une manière de blasphème, retentit alors un rire infernal. C'est celui de M^{lle} Gertrude qui savoure son triomphe...

« Ah, vous n'osez pas l'appeler ! Vous n'osez pas, parce que vous savez très bien qu'il ne viendra pas ! Et il ne viendra pas, parce qu'il n'existe pas, votre Enfant-Jésus ! »

À ces mots, le cœur de la petite Angèle bat à se rompre. Son visage est devenu blanc comme celui d'une morte, diront plus tard ses compagnes. Mais ce n'est pas la peur qui la fait trembler ainsi. C'est la honte de voir ses camarades si peu courageuses ! Puisqu'il le faut, elle sera seule à venger l'honneur de Jésus qu'elle porte en elle ! Se dressant soudain à sa place, elle s'avance au milieu de la classe et dit : « Eh bien, nous l'appellerons, Mademoiselle ! Allez, toutes ensemble criez : Viens, Enfant-Jésus ! » En un clin d'œil toutes les fillettes sont debout. Les mains jointes, les yeux ardents, le cœur plein d'un immense espoir, elles crient : « Viens, Enfant-Jésus ! Viens ! » M^{lle} Gertrude, qui ne s'attendait pas à cela, recule vers son bureau.

Et Angèle crie de plus belle à ses compagnes : « Allez, dites : Viens, Enfant-Jésus ! »

Ce fut un cri à renverser les murs, dira encore une compagne d'Angèle. Et voilà que soudain, la porte lentement s'ouvrit. Une lumière aveuglante entra, qui semblait éclipser celle du jour. Puis un globe lumineux se forma. Ensuite il s'ouvrit et, dans ce globe, parut un enfant ravissant comme jamais les fillettes n'en avaient vu. Et cet enfant leur souriait, sans rien dire... Personne n'avait peur et chacune sentait une grande joie dans son cœur, une immense douceur. Combien dura cette vision ? C'était si beau que personne ne put le dire. Un quart d'heure ? Une demi-heure ? Une heure ? L'enfant était vêtu de blanc et ressemblait à un petit soleil ! C'était lui qui semblait produire la lumière... Certaines fillettes en avaient mal aux yeux... Et l'enfant continuait de leur sourire. Enfin il disparut comme s'il s'était fondu dans le globe lumineux, peu à peu. Sur lui la porte se referma doucement, toute seule. Et les fillettes ravies restèrent à leur place sans pouvoir dire un mot !

Soudain, un cri strident déchira le silence. C'était l'institutrice qui hurlait, les yeux sortant de leurs orbites : « Il est venu ! Il est venu ! » Puis elle s'enfuit en claquant la porte ! Angèle semblait sortir d'un rêve... Se tournant vers ses camarades, elle leur dit simplement : « Vous voyez, il existe ! Disons-lui merci. » Sagement toutes les fillettes s'agenouillèrent, puis récitèrent ensemble un *Pater*, un *Ave* suivi d'un *Gloria*. Ensuite elles quittèrent la classe, car la cloche venait d'annoncer l'heure de la récréation.

Naturellement l'affaire fit du bruit dans le village et les pays d'alentour. Une des fillettes, interrogée sur cet extraordinaire miracle, dit tout bonnement : « Puisqu'on était en panne ; il fallait bien que l'Enfant-Jésus vienne nous dépanner ! »

Quand à M^{lle} Gertrude, on dut la mettre dans une maison de santé, car elle ne cessait de répéter ces trois mots : « Il est venu ! Il est venu ! » J'ai essayé d'aller la voir dans l'asile où elle est soignée. On m'en a refusé l'entrée... Cela ne m'empêche pas de prier chaque jour à la messe pour elle. Quant à Angèle, elle semble avoir reçu du ciel le désir de se consacrer au Bon Dieu qu'elle a si courageusement servi. Mais je l'ai perdue de vue depuis longtemps et ne sais si elle a pu mettre son projet à exécution. Que le Ciel la protège ! »

Horaires habituels des messes

Prieuré Saint-Maximin

2221 av. de la Résistance

83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine (en principe) :

- lundi, mardi, mercredi et vendredi : 18h30 (sauf 1^{er} vendredi du mois)
- samedi : 7h45 (sauf 1^{er} du mois)

Église Sainte-Philomène

125 bd Grignan, 83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9h30 et 18h30
sauf : Noël, Pâques, Pentecôte,
Assomption et deuxième dimanche
de juin (se renseigner)

Semaine :

- jeudi : 18h30
- 1^{er} vendredi et samedi du mois :
18h30

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,

83170 La Celle

Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures

Semaine :

- lundi et samedi : 8 heures
- mardi et jeudi : 7h15
- mercredi et vendredi : 9h05
- vacances scolaires : 8 heures
(se renseigner)

Conférences et réunions



- Conférence par M. l'abbé Rebourgeon.

Sujet : *Les témoins de Jéhovah.*

À Toulon : vendredi 16 juin,
à 19 h 20, au Prieuré (après la
messe).

- **Cours du soir**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu le **vendredi 9 juin** à 20 h 30, chez M. et M^{me} Cabantous.

Sujet : *La famille et les lois de l'Église.*

- **Réunion du Cercle d'études**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu : le **samedi 10 juin**, à 19 h 30, chez M^{me} Nicolle Pujol.

Sujet : *La famille et les lois de l'Église.*

Annonces diverses

- Les différentes **conférences du soir** sont indiquées dans le tableau ci-contre !
- Nous appelons des messieurs volontaires pour l'installation des tentes, des tables et des chaises le **samedi 10 juin à 14 heures au Prieuré** et le **lundi 12 juin** pour le rangement du matériel de kermesse. Merci beaucoup !
- La **kermesse du Prieuré** aura lieu le **dimanche 11 juin** : nous vous attendons tous ! Elle sera présidée par M. l'Abbé Charles Moulin, prieur du Prieuré de Nice qui célébrera la messe de **10 heures** et donnera une conférence à 16 heures dont le sujet est : *Ce que Jésus doit à sa Mère.*
Vous pouvez, à l'occasion du ménage de printemps, vous défaire de ce dont vous n'avez plus besoin et le confier à M^{me} Teller, responsable des objets de la kermesse, ou au Prieuré. Attention : affaires en bon état et propres, s'il vous plaît ! Merci d'avance.

Voici le programme :

10 heures : messe chantée, en l'église Sainte-Philomène, par M. l'Abbé Charles Moulin, Prieur du Prieuré de Nice.

11 h 45 : apéritif au Prieuré Saint-Maximin - 2221, avenue de la Résistance - Toulon.

Ouverture des stands.

12 h 30 : déjeuner (grillades et salades variées, fromages, farandole des desserts et café).

Pour les enfants : 1 sandwich + 1 boisson = 1 € !!!

Pour les adolescents : 2 saucisses + salades = 5 € !!!

14 h 30-17 heures : stands et jeux pour les enfants et adolescents.

16 heures : conférence de M. l'Abbé Charles Moulin.

17 heures : Tirage de la tombola

Chronique



Nous avons eu les obsèques de Mademoiselle Jeanne Bourdin, sœur de M. Marcel Bourdin, à l'église Sainte-Philomène le 9 mai. Prions bien pour cette âme et pour les membres de sa famille !



Pèlerinage du 21 mai au Sanctuaire Notre-Dame du Mai à Six-Fours. Merci à toutes les familles et personnes qui sont venues prier Notre-Dame en son beau sanctuaire !

Bienheureuse Éléonore de Provence, le 25 juin 1291

ÉLÉONORE DE PROVENCE est née à Aix en 1223 du comte Raimond-Bérenger IV et de Béatrice de Savoie.

Sa sœur aînée Marguerite épouse saint Louis IX le 27 mai 1234.

Son oncle, Guillaume de Savoie, évêque de Valence, prépare son ma-



Éléonore de Provence

riage avec Henri III de Plantagenêt, roi d'Angleterre. Le contrat de mariage est signé en 1235. Éléonore, accompagnée de ses oncles évêques Pierre et Boniface de Savoie, se rend en Angleterre découvrir son fiancé. Le 14 janvier 1236, le mariage est célébré dans la cathédrale de Canterbury. Peu après, elle est couronnée reine d'Angleterre en l'abbaye de Westminster. Son mari lui transmet sa dévotion au saint roi Édouard le Confesseur. Elle donne naissance en 1239 au futur roi Édouard 1^{er}.

Henri rivalisait de piété avec son beau-frère saint Louis. Mais la piété d'Éléonore la faisait surnommer sainte Éléonore. En 1240, elle donne naissance à Marguerite qui épousera en 1251 le roi d'Écosse, Alexandre III.

En 1242, les Anglais débarquent en France en raison de contestations et alliances féodales. Le 20 mai 1242, les Anglais sont encerclés par l'armée française à Taillebourg, en Saintonge, Éléonore est

enceinte, Henri obtient que les hostilités soient dilatées. Ainsi le couple royal se retire à Bordeaux où, le 25 juin 1242, Éléonore donne naissance à Béatrice (qui épousera Jean II, duc de Bretagne), tandis que l'armée d'Henri sera battue par saint Louis le 21 juillet 1242 à Taillebourg et le 22 à Saintes.

Une autre sœur d'Éléonore, Sancie, épouse en 1243 le frère d'Henri III, Richard de Cornouailles.

L'oncle d'Éléonore, le Bienheureux évêque Boniface de Savoie, fut nommé, sur les instances d'Henri III, archevêque de Cantorbéry où il arrive le 1^{er} novembre 1249.

En 1246, Éléonore met au monde Edmond, comte de Lancastre, et, en 1253, Catherine, sourde-muette, qui mourut en 1257. Les enfants vivaient la plupart du temps au château de Windsor (à l'ouest de Londres).

Vers 1254, les sœurs Marguerite et Éléonore, réussissent à faire se rencontrer pour la première fois Henri et saint Louis, leurs maris, lesquels se lient d'amitié.

Le roi Henri protégea d'abord les juifs d'Angleterre puis les taxa davantage, et œuvra à leur conversion. Un dixième des juifs se convertit au cours de son règne.



Rencontre de saint Louis et d'Henri III, 1254

Le 4 décembre 1259, le traité de Paris reconnaît la Normandie possession française, Éléonore cesse de porter le titre de duchesse consort de Normandie, tandis que saint Louis reconnaît la suzeraineté d'Henri sur la Gascogne.

En avril 1263, les barons et le peuple se révoltent, menés par Simon V de Montfort, comte de Toulouse, jaloux des aristocrates savoyards qu'Éléonore et Henri

avaient promus sur l'île; les insurgés assaillirent la Tour de Londres où se tenait le couple royal; Éléonore tenta de s'enfuir sur une barge sur la Tamise mais les Londoniens la refoulèrent dans la tour. Puis il fut convenu que saint Louis réglerait le différend anglais, ainsi Henri et Éléonore se rendirent à Paris et saint Louis leur donna raison le 23 janvier 1264 par le Dit d'Amiens. En février, Henri laisse Éléonore à Paris et va reconquérir son pays.



Gisant d'Henri III Plantagenêt, abbaye de Westminster

Le 14 mai 1264, Henri et le prince Édouard sont vaincus à la bataille de Lewes, ils se constituent prisonniers le lendemain. Édouard, prétextant tester les capacités du meilleur coursier, réussit à s'échapper de ses gardes chevaliers et rejoint ses affidés. Pendant ce temps saint Louis et Éléonore planifient un débarquement en Angleterre. Elle ordonne l'édification de la bastide de Monségur (entre Libourne et Marmande). Le 4 août 1265, Édouard bat à Evesham la ligue des barons et libère son père.

En septembre 1267, Henri est reconnu prince de Galles, mais il décède le 16 novembre 1272; Édouard, parti en croisade avec son oncle saint Louis ne revient qu'en août 1274. Éléonore perd son petit-fils Henry et en 1275 ses filles Marguerite et Béatrice; après ces décès, elle entre en 1276 à l'abbaye bénédictine fontevriste d'Amesbury, près de Southampton, où elle décède le 25 ou 26 juin 1291. Elle est fêtée en juillet ou le 25 juin.

Abbé Laurent Serres-Ponthieu